

Hélène Vans

Sculptures

Centre d'Art et de Culture
de Meudon
6 février - 31 mars 2001

"Furtivité"

CENTRE D'ART
ET DE CULTURE
DE MEUDON



Hélène Vans vit à Meudon et travaille depuis 1987 dans un atelier niché au cœur d'une petite cité de métiers d'art, au pied de la colline du musée Rodin.

À l'âge de trente ans, tourmentée par le besoin d'un retour à la matière, Hélène se met à modeler la terre. Elle sera sculpteur. Dans le recueillement et la solitude de son atelier, elle commence par pétrir l'argile puis taille dans la masse de grandes figures anthropomorphiques, réminiscences des voyages de son enfance à Madagascar et en Afrique. Ce seront autant de bronzes fondus chez son voisin Clémenti. Bientôt surgissent des plâtres longilignes inspirés de cette craie pure et scarifiée du sous-sol meudonnais. Enfin, en 1995, elle rejoint l'abstraction en utilisant l'inox lors de sa première commande publique de Rennes.

La Ville de Meudon a souhaité présenter au Centre d'Art et de Culture les dernières œuvres de l'artiste : une série de quatre monochromes sur inox et de trois sculptures en inox satiné, plié et galbé (réalisées spécialement en janvier de cette année pour l'exposition) accompagnée d'une dizaine de dessins au fusain, au crayon et à l'encre. Quelques prototypes en métal et en polypropylène, ainsi qu'une présentation vidéographique sur la réalisation et l'installation de ses sculptures monumentales, complètent l'exposition.

Hélène Vans a voulu préciser dans cette publication sa démarche de sculpteur et son rapport avec l'espace public, les volumes et les vides, en évoquant ses principales réalisations monumentales.



"Furtivité". 1995 - 1996

Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Bretagne. Rennes
1 % artistique

"...Dans cet espace statique, j'ai cherché le volume qui puisse se glisser dans les limites du lieu... Le plateau du bar est né d'un tracé élaboré à partir d'un point choisi entre les piliers porteurs, en ligne et en demi-cercle, de la cafétéria..."

Ni papier, ni crayon n'ont été nécessaires. À échelle réduite, sur maquette, Hélène Vans a utilisé des fils de coton qu'elle a dévidés et tendus entre ces piliers matérialisés par des clous de charpentier. Par déduction, l'œuvre est suspendue dans ce maillage invisible. Elle repose sur un minimum de points au sol.

Le bar est une haute table de cinq mètres de long en inox satiné et vibré et en bois de noyer qui évite la traditionnelle répartition entre les fonctions de service et de consommation. Elle permet à l'utilisateur le choix de sa position dans l'espace et de sa vision.



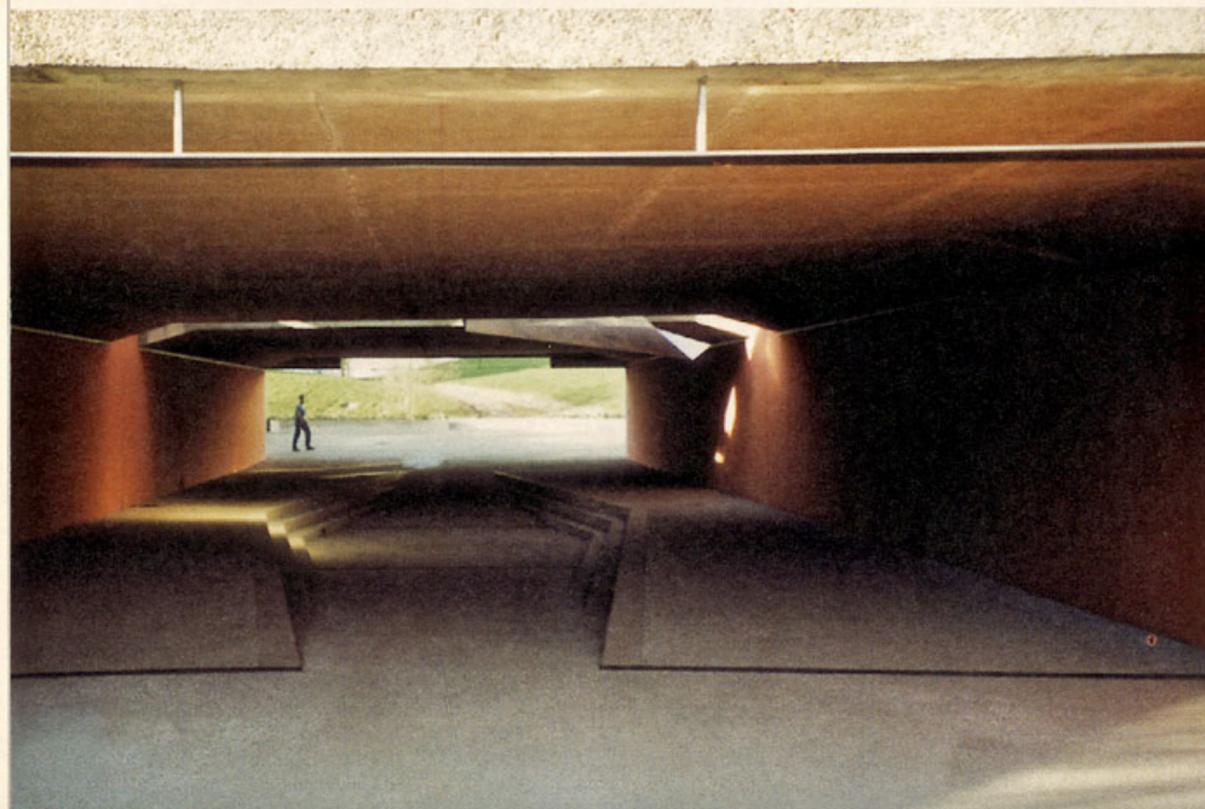
"Furtivité solaire". 1998 - 2000

Passage du Ronceray
Zac de La Poterie. Rennes.

"...Ma première vision du passage souterrain fut le rayon de lumière central, à travers la faille, qui redessina le lieu.

Cette lumière est devenue le point de départ de la composition de l'œuvre, comme si les murs pouvaient être retracés, repoussés par cette lumière..."

Hélène Vans a choisi d'intervenir sur un espace défini au-delà des limites physiques du souterrain qui relie deux zones d'habitations. Son travail formel fut d'abord la transformation de cette "boîte noire" en un lieu public de 1500 m² aménagé avec une scène et des gradins. Puis au centre, en suspension dans la faille, elle a installé une sculpture monumentale en inox de deux tonnes et demie (3,5x10x2 m) qui projette une forme lumineuse selon l'orientation du soleil, visible du souterrain par les piétons et au niveau de la rue par les automobilistes.



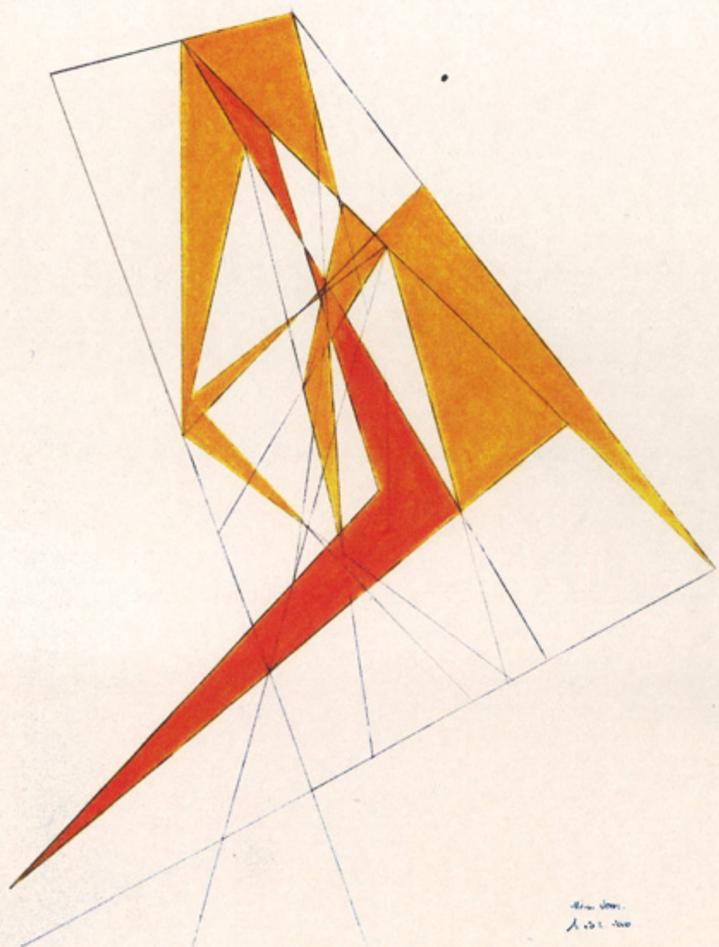
Furtivité et espace public

«... Aujourd'hui, les densités urbaines et humaines encouragent dans l'espace public les manifestations provisoires d'arts plastiques, et plus particulièrement les expositions temporaires de sculptures. Pour les mêmes raisons, on assiste à une fusion de l'art avec, d'une part les surfaces planes (sols, murs, vitres, panneaux et toits) et d'autre part avec les supports événementiels (panneaux publicitaires, signalétiques, vitrines etc..).

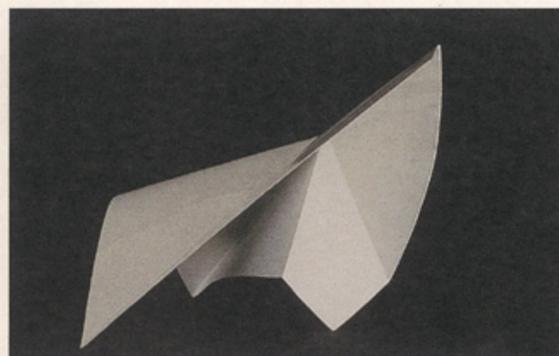
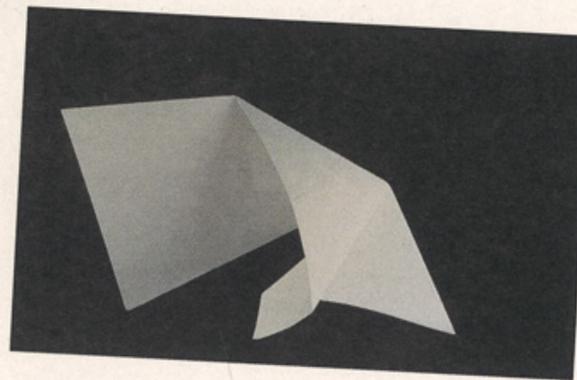
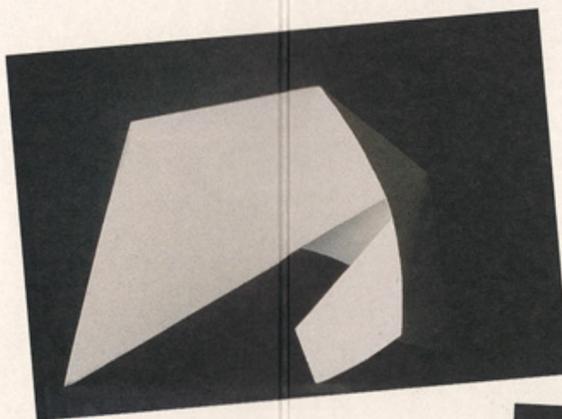
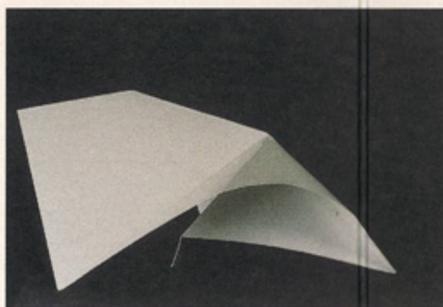
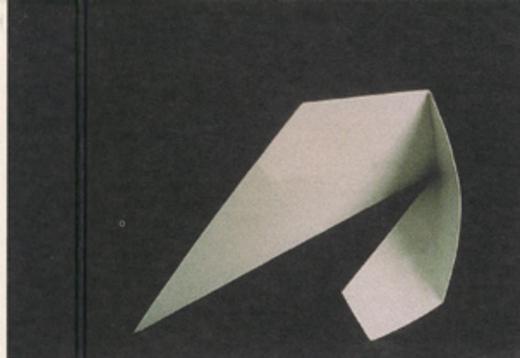
Cette politique du provisoire et de la discrétion, notamment en matière de commande publique, a une conséquence directe sur le choix des artistes, des matériaux et bien sûr des supports. La surface plane étant choisie plus que le volume, l'art devient une « icône » dans la ville. Or, plus les espaces sont complexes, moins il y a de vides « apparents », plus il me semble que l'œuvre et son volume doivent être précis, c'est-à-dire bien situés dans l'espace (d'où la raréfaction de la statuaire classique érigée sur son socle).

La « furtivité », c'est ma réponse formelle à cette politique de désengagement public vis à vis du volume mais aussi à la densification, la presque saturation du tissu urbain et de ses tracés. En effet, le vide est construit, dessiné, le vide a ses lois. Certains vides résistent, opèrent par destruction, par rejet. Ma position est de déduire l'œuvre du lieu, de ce vide, de ne rien préméditer. Je cherche l'œuvre dont le volume se faufile, se glisse à l'intérieur de ces tracés, dans ces vides résistants, résiduels ou abandonnés, ces interstices entre les pleins du bâti. Pour cela, je travaille mes volumes à la main à une échelle de prototype. La démarche est la même en dessin. Je n'utilise pas de procédés informatiques appliqués à une forme virtuelle modélisée.

En définitive, l'œuvre engage le lieu autour d'elle. Sa forme le révèle dans sa complexité, démontre sa vivacité et sa pulsation. Elle ne s'apprécie plus sur les seuls critères esthétiques traditionnels de l'œuvre d'art posée au sol mais aussi sur la révélation de sensation et de modes de perception nouveaux de l'espace... »



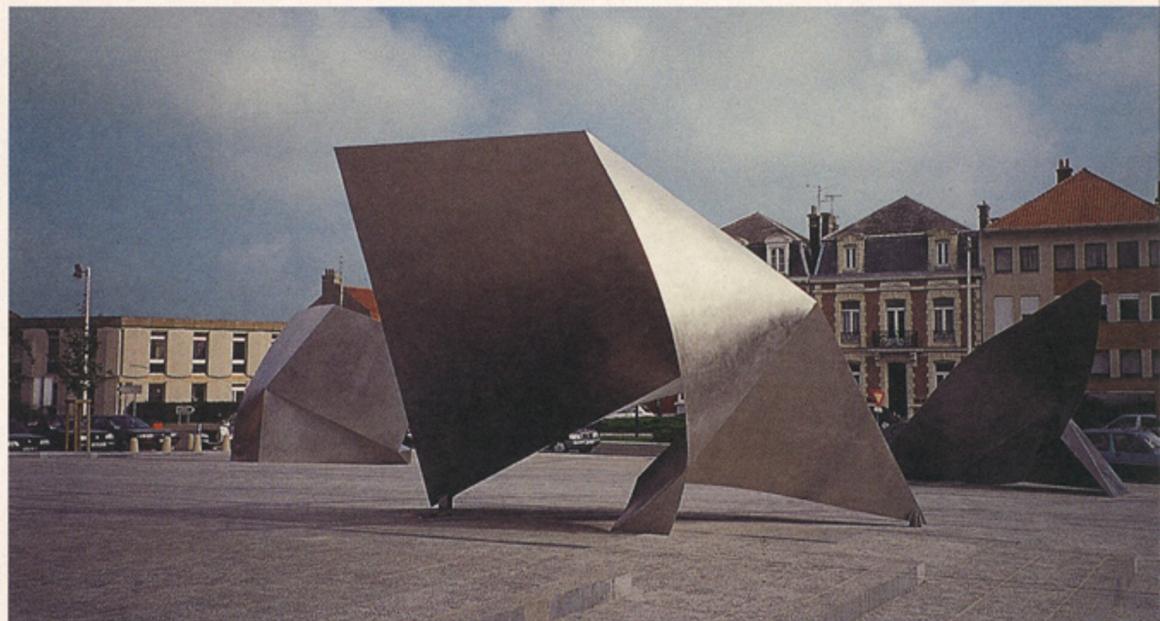
Étude de tracés pour
"Furtivité solaire". 2000
Crayon et pastel sur papier



"Feuilles blanches pour la Justice". 1998

Tribunal de Grande Instance de Béthune

1 % artistique



"...Devant cette façade néo-classique un peu figée des années trente, il fallait provoquer un nouvel usage de l'espace public du parvis jusqu'à la porte d'entrée du bâtiment. D'où mon choix de poser au sol trois sculptures monumentales pour rompre la symétrie du lieu et opposer à la fixité

du point de vue (la façade) le mouvement, mais aussi apporter la figure de la tierce, celle du citoyen, dans la symbolique de la Justice marquée par les deux pouvoirs de l'État et du Judiciaire..."

Autour du prototype au 1/10°
"Feuilles blanches pour la Justice". 1997
Métal plié peint.